

▪ **Biographie d'Allende avant son accession au pouvoir :**

« Né le **26 juin 1908**, Salvador Allende vient d'une famille d'origine basque émigrée au Chili au XVII^e siècle. Son grand-père, surnommé « Allende le Rouge », a fondé la première école laïque du Chili. Il a aussi été radical et franc-maçon comme le propre père de Salvador Allende. Élevé dans le giron de cette famille bourgeoise humaniste, Salvador Allende passe son enfance dans des villes de province, Tacna, Iquique, Valdivia et Valparaíso, jusqu'à son entrée en 1924, au lendemain de son service militaire, à la faculté de médecine de Santiago.

Si l'engagement à gauche d'Allende s'affirme fort tôt, **cet engagement n'est en rien celui d'un marxiste orthodoxe** et puritain. C'est en 1921, lorsqu'il est élève au lycée de Valparaíso, que l'élégant jeune homme entre en contact avec un cordonnier anarchiste qui lui fait découvrir le monde ouvrier en lui donnant à lire Bakounine et lui apprend à jouer aux échecs. Militant dans les groupes étudiants, **vice-président de la fédération étudiante chilienne en 1930**, il participe à ce titre aux manifestations qui entraînent la chute du gouvernement du général Ibanez.

Comptant parmi les membres fondateurs du Parti socialiste chilien en 1933, il entame une carrière politique de leader du centre gauche où s'affirme très vite son sens du contact avec l'électorat populaire comme celui des coalitions partisans. **Élu député en 1937**, il devient à 30 ans, en 1938, le sous-secrétaire général de son parti, puis, brièvement, **en 1939, ministre de la Santé dans le gouvernement du Front populaire**. Il y déploie tous ses talents pour faire advenir sans succès une mesure hygiéniste et eugéniste, notamment la stérilisation des malades mentaux, à l'époque fort en vogue dans les milieux médicaux progressistes. Il épouse en 1940 Hortensia Bussi dont il aura trois filles.

Il s'oppose vigoureusement en 1948 à la « loi de défense de la démocratie » qui non seulement proscrivait le Parti communiste, mais se traduisait aussi par l'internement dans des camps de détention de ses leaders. En 1950, il ne cautionne pas l'appui des socialistes au retour en politique du général Ibanez. A la tête du Front d'action populaire (Frap), il est candidat à l'élection présidentielle de 1952, où il obtient 5,45 % des suffrages. A nouveau candidat du Frap en 1958, il n'est devancé que de 30 000 voix par le premier de ses deux principaux concurrents.

Sa capacité à incarner le visage d'un socialisme modéré, conjuguée à son sens politique, lui vaut d'être nommé par ses pairs **président du Sénat**, ce qui ne l'empêche pas de participer de la façon la plus fougueuse, cette même année, à la réunion de l'Organisation latino-américaine de solidarité à La Havane. Cette capacité à associer les communistes partisans d'une révolution par étapes et les possibilistes du PS avec sa fraction séduite par le castrisme le conduit à être, une troisième fois, candidat à l'élection présidentielle de 1964 où il est défait par Eduardo Frei, le candidat de la DC et de la droite. C'est l'élection de novembre 1970 qui le porte finalement au pouvoir à 62 ans. »

Gilles Bataillon, *L'histoire*, N°391